



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

www.institutricci.org

Vers les sources de la pensée

Un entretien avec ZHANG Xianglong¹

Département de Philosophie, Université de Pékin.
Notice biographique en introduction du *Coin des penseurs* n° 6

Traduction et annotation : Michel Masson, François et Zhao Xiaoqin Hominal.

@

Pouvez-vous nous dire quelque chose sur votre vie ?

Eh bien... c'est en 1949 que je suis né à Hong Kong, à Kowloon. Mon père était du Hebei ; c'était un ingénieur. Ma mère était du Hubei, et elle avait fait des études de mathématiques. Mon père était allé à Hong Kong pour son travail et après 1949 il répondit à l'appel du gouvernement et revint en Chine. La plus grande partie de mon enfance et de mon adolescence s'est passée à Pékin, mais j'ai aussi une assez

¹ Cet entretien a été publié par la revue *Academy* 学园 en 2003. Le texte complet en chinois peut être trouvé sur Internet à l'adresse : <http://www.cnphenomenology.com/modules/article/view.article.php/428/c7>

bonne idée des coutumes du Hubei... ensuite, la Révolution culturelle.

J'ai le sentiment que la Révolution culturelle n'a pas été pour moi complètement du gaspillage : elle a été l'occasion de faire des expériences qu'on n'aurait pas faites dans des circonstances normales. Les erreurs d'une époque ne peuvent étouffer tout ce qu'il y a de lumineux dans la nature humaine. La Révolution culturelle m'a laissé plutôt désorienté, et je me posais beaucoup de questions sur le sens de l'existence. Dans ma jeunesse j'étais plutôt impulsif et pendant la Révolution culturelle ma démarche intellectuelle n'était pas correcte aux yeux des « dirigeants ». Pour punition de mes erreurs politiques, j'ai effectué un travail très pénible de moulage et dessablage dans une fonderie.

Après le rétablissement du concours national d'entrée à l'université, j'ai fait partie de la première promotion à intégrer le département de Philosophie de l'Université de Pékin. Et je reste très reconnaissant envers l'Université de Pékin : vu mon profil politique à l'époque, le département de Philosophie aurait très bien pu me fermer sa porte. J'ai écrit une lettre dans laquelle j'exposais les études que j'avais faites et ma passion pour la philosophie, et je fus admis. L'Université de Pékin est un établissement qui a sa propre tradition et, en ces années où tout n'était pas encore stabilisé, cette université respectait remarquablement les aspirations des étudiants.

Et pourquoi choisir la philosophie ?

Tout au début je m'intéressais surtout à la littérature : les romans russes et européens. Tolstoï, Dostoïevsky, Romain Rolland, Hugo, Pouchkine m'ont tous fortement marqué. Seulement, mon tempérament me portait à des questions fondamentales. Ces romans sont très suggestifs, ils ne manquent pas de profondeur, mais ils ne donnent pas de

réponse aux questions ultimes : quel est le sens de l'existence ? La littérature n'était pas en mesure de m'aider vraiment à répondre à cette question. A mon avis, beaucoup de jeunes sont ainsi passés de la littérature à la philosophie.

A ce moment-là, j'avais loué une petite maison dans un village. Ma grande chance alors, et que je ne risque pas d'oublier, a été de découvrir M. He Lin². A cette époque ses « problèmes politiques » n'étaient pas encore complètement réglés, il était chez lui, sans emploi. Je suis allé le visiter régulièrement. Dès qu'il se mettait à parler philosophie, le vieux professeur s'enflammait et était entièrement pris par son sujet. Un jour, il en oublia un rendez-vous au grand scandale de son épouse.

Mon premier livre de philosophie, ce fut *l'Ethique* de Spinoza dans la traduction de M. He Lin. Ce fut mon premier contact avec la philosophie. Je rapportai ce trésor à la maison pour le lire, mais au début je ne comprenais pas trop bien. A la différence des étudiants d'aujourd'hui qui reçoivent d'abord une formation organisée, je lisais simplement avec cette préoccupation de trouver le sens de mon existence. *L'Ethique* parlait de Dieu, et cela éveillait chez moi une sorte *d'ultimate concern* (préoccupation ultime), une sorte de lumière qui n'était pas seulement intellectuelle ; c'était comme une lumière spirituelle éclairant l'existence. De plus Spinoza était proche des taoïstes, comme l'avait dit M. He Lin.

Pour moi, j'avais besoin et de la lumière de la raison et de la lumière éclairant l'existence humaine. Dans mon cheminement intellectuel, la rencontre avec M. He Lin a été une chance d'une importance considérable !

² 贺麟 HE Lin (1902-1992), enseigna à Qinghua de 1919 à 1926. Un des principaux philosophes chinois du XX^e siècle.

(...)

A quel moment êtes-vous allé aux Etats-Unis ?

C'est après avoir reçu mon diplôme. A cette époque-là, c'est le taoïsme qui m'attirait et à la sortie de l'université je décidai d'aller vivre dans la montagne. Je suis d'abord allé trouver le Bureau des forêts, mais ils dirent que ce n'était pas possible. Ensuite, je suis allé au Bureau de l'environnement et là à force d'insister et de les amadouer, ils me dirent d'aller à la Section de la protection de l'environnement. A l'époque, les diplômés d'université n'étaient pas nombreux ; aujourd'hui, on n'accepterait personne qui n'ait pas déjà un diplôme dans la spécialité. Je pensais que je pourrais aller dans un parc naturel, mais voilà que je me retrouvais assis dans un bureau. Cela ne faisait pas du tout mon affaire. Ensuite, je suis passé à l'Institut de recherche philosophique de l'Académie des sciences humaines de la municipalité de Pékin. Au bout de quatre ans, j'ai passé le *Toefl* et suis allé étudier aux Etats-Unis, dans l'Ohio. Aux Etats-Unis, j'ai fait une maîtrise, puis un doctorat, et j'en ai beaucoup profité dans tous les domaines. C'était un milieu académique très dynamique.

[Au milieu des années 80, je suis allé aux Etats-Unis comme *graduate student*. Ce fut une vie pleine de défis, perplexités, et aussi pleine d'occasions et d'expériences toutes nouvelles. C'est dans des langues occidentales que j'étudiais la métaphysique, la logique et l'éthique occidentales, la pensée indienne, la pensée chinoise, la phénoménologie, la philosophie analytique, la philosophie des sciences, etc. Pour ce qui est de l'existence humaine, j'étais proche de Worden³. Au plan de la pensée, ce sont Wittgenstein et Heidegger qui ont le plus retenu mon attention. La critique très pointue de Wittgenstein

³ Alfred Merrill Worden , le « Command Module Pilot » de la première capsule qui alunait en 1971.

sapait le fondement de la philosophie occidentale traditionnelle ; quant à Heidegger, à sa manière à la fois naïve et profonde, il révélait un tout nouveau champ de la pensée, et c'est très attrayant pour ceux qui ne se satisfont pas de méthodes purement conceptuelles, mais ne veulent pas pour autant renoncer au travail de la pensée.

[Extrait du livre de Zhang Xianglong 海德格尔思想与中国天道 (La pensée de Heidegger et la Voie Céleste en Chine -- les champs de vision ultimes, leur dévoilement et leur fusion), Sanlian-Harvard Yenching, 1996.]

J'ai emporté aux Etats-Unis une question : comment aborder, sans utiliser la démarche conceptuelle, la pensée de la Voie Céleste ? J'ai énormément travaillé, du matin au soir... deux ans pour la maîtrise, trois pour le doctorat, en tout six années sur le pont !

Quelle est votre spécialité ?

La philosophie comparée Orient-Occident. Aux Etats-Unis la spécialisation au deuxième cycle n'est pas aussi clairement définie qu'en Chine. Tout le monde est dans un département, choisit librement ses cours et les enseignants donnent des indications pour coordonner les intérêts de l'étudiant.

Alors le sujet de votre mémoire et de votre thèse ?

Le mémoire s'intitulait « Heidegger, le bouddhisme et le taoïsme : rapport entre langage et existence » et la thèse, « Heidegger et les taoïstes ». Mon directeur de mémoire était

un Indien, et avec lui j'ai pu approfondir ma connaissance de la pensée indienne.

[...]

Vous venez de publier un livre « Pensée de Heidegger et la Voie Céleste en Chine ». Pouvez-vous nous en présenter le contenu ?

Comme je l'ai déjà mentionné, je suis parti aux Etats-Unis avec cette question : comment, sans utiliser l'approche conceptuelle, ré-interpréter notre ancienne tradition philosophique ? Comment ouvrir un passage entre philosophie et existence humaine ? La phénoménologie, surtout avec Heidegger, m'a précisément procuré la méthode. Si à travers la pensée de Heidegger, vous lisez les classiques de l'antiquité chinoise, vous allez découvrir bien des choses que vous n'aviez pas remarquées jusqu'alors, en voir l'extrême subtilité et en goûter toute la fraîcheur bien au-delà de ce que permettent les approches courantes de la philosophie chinoise. Ce livre est une révision, et en fait une réécriture de ma thèse qui était trop académique pour pouvoir vraiment rendre compte de mon expérience personnelle. J'ai aussi prolongé mes recherches sur le volet oriental et ajouté une analyse de la première phénoménologie religieuse de Heidegger...

Comment trouver le bon chemin pour interpréter la pensée de la Chine antique ? Il faut d'abord innover pour ce qui est de la méthode, se dégager du mode de réflexion traditionnel qui veut tout conceptualiser. Sinon, c'est incompatible, et finalement inapproprié. Par exemple, interpréter la Voie comme « substance », comme « loi », ou encore se demander si Lao Zi est matérialiste ou idéaliste.

Ce livre a un sous-titre, « Les champs de vision ultimes, leur dévoilement et leur fusion »⁴ et l'idée en est que je ne vais pas

⁴ "终极视域的开启与交融".

m'armer de notions occidentales traditionnelles et me mettre à sectionner le va-et-vient de la pensée des anciens Chinois face aux questions ultimes de l'existence. Kant, Wittgenstein ont toute une réflexion sur « l'image » (*Bild*, *xiang* 象). Heidegger accorde beaucoup d'importance à ce que Kant dit à propos de « la puissance d'imagination » (*Einbildungskraft*, *xiangxiangli* 想象力) : pour lui, la position centrale de la puissance d'imagination a priori menaçait le système de la philosophie critique (qui restait prisonnière du subjectivisme traditionnel) et Kant « recule »⁵ ; au contraire, c'est à partir de là que Heidegger se met en route.

Pas à pas, non sans difficultés, Heidegger se dégage de mille ans de philosophie occidentale, il pousse la réflexion jusqu'au bout. Même si son mode d'expression semble laborieux, il pousse la réflexion occidentale jusqu'au bord de l'océan et là, cette réflexion et la mystérieuse Voie de la Chine antique s'aperçoivent l'une l'autre de chaque côté de l'océan. Ou encore pour citer un vieux poème, « De l'autre côté de la rivière, il interpelle le bûcheron » et ils s'entendent l'un et l'autre.⁶ La méthode de Heidegger consiste à construire un espace ; dans l'antiquité chinoise, « la Voie », « le Ciel », « l'Homme », ne peuvent pas être abordés comme des concepts ou des abstractions toutes faites. La Voie Céleste et l'existence humaine s'interpénètrent de façon vivante ; au sens ultime, le Ciel n'est pas une divinité douée de personnalité, mais manifestation du "moment opportun et de réalisation"⁷. La Voie Céleste se situe précisément dans cet espace qui se produit dans un « regard vers l'avenir, ignorant le passé », qui est plein de cette saisie du « moment opportun et de

⁵ M. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, Gallimard, 1953, §31.

⁶ 隔水问樵夫 les derniers mots d'un poème de Wang Wei 王维 (701-761) intitulé 终南山 (La montagne du Sud ultime).

⁷ « Moment opportun et de réalisation » 契机和灵验的境域, expression correspondant à celle de Heidegger rendant compte de ce qu'il entend par *Augenblick* (instant authentique, *Καίρος*) dans *Etre et temps*, § 68 et traduite en français par « le présent retenu dans la décision résolue » ou « l'instant tenu dans l'être résolu ».

réalisation ». Voilà le niveau que les confucéens appellent « *zhongyong* » ou « *zhonghe* »⁸.

Et sur ce point, taoïstes et confucéens sont essentiellement en accord : atteindre la Voie c'est se situer dans le mouvement du moment céleste, « devenir temporalité ». Quand j'étais jeune, j'étais outrancier : j'opposais Lao Zi et Zhuang Zi à Confucius, n'imaginant pas que cet esprit intrépide apparaît partout dans les *Entretiens de Confucius*. Dans la formation de ses étudiants, Confucius s'y connaissait à saisir le bon moment :

Je ne suis prêt à éveiller que celui qui cherche ardemment à comprendre, à guider que celui qui s'efforce vainement de s'exprimer (*Entretiens de Confucius*, VII, 8 ; traduction de Anne Cheng, Seuil, 1981)

Il savait aussi comment ouvrir la perspective et y introduire l'étudiant. Ici, il passait par la poésie pour évoquer ce nouveau niveau d'intelligibilité. Beaucoup de nos contemporains reprochent à Confucius d'avoir déformé le sens originare du *Livre des Odes* (*Shijing*). Ils ne voient pas que, lorsque Confucius et ses disciples citent ce livre, leur intérêt ne porte pas sur les objets mentionnés dans les poèmes ; pour eux, il s'agit d'emprunter l'univers poétique pour illustrer la notion de « non-déviance »⁹, et ceci rappelle la « désignation formelle »¹⁰ de Heidegger. Fondamentalement, la parole, la poésie, participent à la constitution du milieu de la Voie céleste, qui de lui-même est de l'ordre de l'interprétation, et qui peut s'exprimer dans une alternance de *yin* et de *yang*.

⁸ *Zhongyong* 中庸 (milieu juste et constant) ; *Zhonghe* 中和 (harmonie).

⁹ « Sans jamais dévier » 无邪, *Entretiens de Confucius*, II, 2 trad. Anne Cheng, Seuil, 1981: "Le Livre des Odes" compte trois cents poèmes, mais l'essentiel se ramène à trois mots : 'Sans jamais dévier'. 子曰：诗三百篇，一言以蔽之，曰：“思无邪。”

¹⁰ *Formale Anzeige*, méthode développée par Heidegger dans son « Introduction à la philosophie de la religion » (1920-1921) et dérivée de sa thèse d'habilitation sur Duns Scot.

Cependant, ce langage-là n'est pas un langage instrumental, ni objectif.

Peut-être y a-t-il des gens qui estiment que pour vous aussi la philosophie occidentale est la principale référence pour décider ce qu'est la pensée de la Chine ancienne ?

En fait, ce n'est pas moi qui utilise la philosophie occidentale pour découper la pensée de la Chine ancienne ...

Certes. Depuis Mai 1919 les milieux intellectuels de Chine ont été continuellement sous l'emprise de la philosophie rationnelle de la tradition occidentale.

Heidegger et Wittgenstein ont fondamentalement ébranlé le cadre de la réflexion occidentale et ont montré la possibilité d'un dialogue positif entre Chine et Occident au plan de la méthode. Mais, les enseignements et la production philosophiques contemporains ne trouvent guère d'écho ; en Occident la grande masse des intellectuels s'en tiennent encore aux chemins battus et les philosophes de langue chinoise restent très influencés par le modèle de la tradition occidentale.

[Le dialogue intellectuel entre la Chine et l'Occident a déjà commencé il y a longtemps. Mais, depuis plus d'un siècle, du côté chinois, cet échange n'est plus essentiellement une affaire d'émerveillement et d'enrichissement réciproque, mais quelque chose auquel on est acculé pour des raisons de survie. A l'époque moderne et contemporaine, des cataclysmes douloureux ont conduit nos prédécesseurs à rejeter nos études classiques qui portaient les marques du déclin, et à partir à la dérive dans un amalgame de «-ismes » sino-occidentaux, entreprise aussi difficile que stérile. Aujourd'hui encore il nous faut bien tolérer tout ce qui

s'est passé alors : superficialité, arrogance, coups de bluff, bâclages, car tout cela a été le fait de cette tendance qui se paraît du beau nom de « comparaison et échange ». ... Qu'il s'agisse des étrangers auxquels on faisait appel ou des spécialistes chinois de la philosophie occidentale, tous faisaient de la rationalité occidentale et de la méthode de la philosophie conceptuelle la norme et la référence universelle ; la « comparaison » permettait de séparer le bon grain de l'ivraie antirationnelle, et alors de censurer et découper les études classiques de la Chine. C'est ainsi qu'on procéda à la révision de la « philosophie chinoise ». (« La pensée d'Heidegger... », 341).

A vos yeux, quel peut être l'avenir de la philosophie chinoise ?

Je pense qu'il faut commencer par une réflexion d'ordre méthodologique : l'ancienne méthode a-t-elle produit des résultats satisfaisants pour l'étude de la philosophie chinoise ? Ensuite, il faut faire le bilan de l'expérience et des enseignements de la vieille génération d'après le 4 Mai 1919 : quelles ont été leurs avancées et leurs limites en termes de méthode. M. He Lin a écrit un article sur l'intuition chez les néoconfucéens de l'époque des Song – un article, disait-il, qui lui avait demandé beaucoup d'efforts. Et, en effet, il y entreprenait d'ouvrir une nouvelle voie.

Aujourd'hui, notre génération d'intellectuels doit aller encore plus loin, faire sérieusement siens les résultats révolutionnaires de la philosophie occidentale contemporaine. Par exemple, nous avons déjà initié un dialogue intellectuel Chine/Occident qui donne de bons résultats, mais jusqu'à présent il n'est guère connu des universitaires chinois. Il faut s'efforcer de dégager un espace de parole encore plus favorable : « avec un ami

intime, mille verres suffisent à peine ; si on ne s'entend pas, quelques mots sont déjà de trop »¹¹. Comme une conversation sentimentale entre amis, l'échange entre cultures suppose une entente parfaite.

Au cours de l'histoire, la Chine a connu un certain nombre d'échanges avec d'autres cultures, mais il y a eu plus d'échecs que de réussites. Dans le cas du bouddhisme en Chine, ce sont l'Ecole de la Sagesse (*prajna*) et l'Ecole de la Voie moyenne (*mādhyamika*) qui ont le mieux réussi. Pourquoi ? C'est du fait de leur affinité avec la mentalité chinoise : différentes, mais avec des points de contact ; une entente dans la différence qui rend possible la rencontre. La manière courante se ramène à appliquer les formes occidentales au corpus chinois ; c'est là une méthode métaphysique. Mais, seule une entente dans la différence peut produire du nouveau ; c'est ainsi que le bouddhisme a eu un dialogue positif avec le confucianisme et le taoïsme : l'Ecole du Zen est tout de suite compréhensible pour les Chinois.

Heidegger était habité de toute la tradition occidentale. Est-ce que cela ne rend pas difficile le dialogue avec les Chinois ?

C'est pour cela qu'il est important de bien se connaître soi-même et de bien connaître l'autre, ainsi que d'avoir une idée claire de ce qu'est notre relation mutuelle. Si au cours de nos lectures nous développons une attitude de dialogue, alors il y a échange et il ne s'agit pas de savoir qui l'emporte sur qui. La réflexion conceptuelle découpe, elle abstrait tout, et les catégories et le système de la tradition occidentale ne peuvent accommoder les subtilités de la pensée chinoise. La pensée heideggérienne est de l'ordre de l'engendrement ; ce n'est pas un exercice intellectuel bien formaté au sens traditionnel, c'est une méthode de dévoilement. Cette démarche intellectuelle a

¹¹ Citation du poème de Ouyang Xiu 欧阳修 (1007-1072), "春日西湖寄谢法曹韵" (Poème envoyé à Xie Facao du Lac de l'Ouest un jour de printemps.)

enrichi le dialogue entre la Chine et l'Occident. En fait, Heidegger lui-même a été séduit par le taoïsme, comme je l'ai expliqué dans mon livre.

A mes yeux de Chinois, Heidegger est différent des Occidentaux. Le dialogue profite aux deux interlocuteurs, il suffit de trouver le bon format et, bien sûr, il n'est pas question de perdre sa propre identité. D'emblée, nous avons notre perspective chinoise, mais cela ne nous empêche en rien de citer la pensée de Heidegger et de la comprendre. En un mot, ce qui est décisif, c'est d'aller jusqu'au bout dans notre réflexion.

[De nos jours, ceux qui "font" de la philosophie ou de la culture comparées versent souvent dans la superficialité ; des divisions entre "le dicible" et "l'indicible", primauté de l'individu ou de la société, opposition ou unité du Ciel et de l'homme, intuition ou raison ... donnent lieu à des discussions sans fin. Jusqu'à présent, les présupposés de ce brouhaha comparatif restent très confus.

La théorie de Heidegger n'est en rien un cas isolé, ce n'est pas la pensée d'une certaine école : c'est la prise de conscience de sa mission originale par toute la philosophie occidentale, une révision de déviations bimillénaires en matière de pensée. Avec cette prise de conscience et cette réorientation, les implications ultimes de la pensée ont refait surface. Par ailleurs, l'antique conception de la Voie céleste n'est en rien un héritage intellectuel "prêt à porter" en quelque sorte et qu'on pourrait machinalement comparer à d'autres traditions. Au contraire, cet héritage est dissimulé sous quantités d'interprétations et de dissertations qui n'entrent pas dans le vif du sujet ; il faut procéder à tout un décrassage, s'attacher à l'essentiel et scruter le sens

profond: alors il sera possible d'en voir le sens céleste ou la signification ultime. C'est seulement ainsi, c'est à dire une fois que les deux parties auront l'une et l'autre retrouvé la vigueur originaire de la pensée, que sera possible un dialogue entre Heidegger et la conception de la Voie Céleste. (p. 345)]

Le coin des penseurs

- N°1 octobre 2011 : Chen Lai - Trad et notes : Michel Masson
Etudier la philosophie chinoise : les défis au XXIème siècle.(Zhexue zazhi -revue philosophique, Taibei, n°31, janvier 2000).
- N°2 novembre 2011 : Colloque à l'Université de Yunnan – Résumés des interventions – Trad : Michel Masson
Les études gréco-latines en Chine. www.opentimes.cn
- N°3 décembre 2011 : Entretien avec le professeur Chen Lai
Zhu Xi (1130 – 1200), sa place dans l'histoire. Propos recueillis et traduits par Roger Darrobers.
- N°4 janvier 2012 : Xie Yong – Trad et notes : Michel Masson et François Hominal
Que reste-t-il de Qinghua aujourd'hui ? (Ming Pao Monthly, juin 2011).
- N°5 février 2012 : Ma Ling – Trad et notes Michel Masson, François et Zhao Xiaoqin Hominal
Le monde intellectuel de Pékin : gros plan sur quelques personnalités (Ming Pao, Hong Kong, juillet 2011).
- N°6 mars 2012 : Zhang Xianglong - Trad et notes Michel Masson, François et Zhao Xiaoqin Hominal
Le confucianisme : sa position centrale dans notre culture dès les origines – Présupposés idéologiques du renouveau confucéen : une comparaison avec la culture des Indiens d'Amérique (Xiandai Zhexue, 2010, n°1).

Tous les articles du *Coin des penseurs* : www.institutricci.org, (cliquer sur « Documents » puis dans la liste, cliquer sur « le coin des penseurs »).

Suite à la lecture d'un article, si vous souhaitez nous écrire... :
secretariat@institutricci.org